

Danse avec le cœur

Autor(en): **Gautschi, Roland**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **8 (2006)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995636>

Nutzungsbedingungen

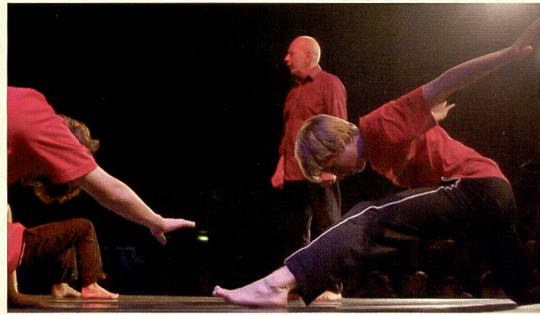
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Danse avec le cœur

Danseur, chorégraphe, enseignant // Le film documentaire «Rhythm is it!» l'a rendu célèbre. Il est devenu un ambassadeur de la danse à travers le monde. Il s'est arrêté à Bâle pour participer au lancement du projet «Le mouvement dynamise la formation».

Roland Gautschi

► Prendre à gauche, puis à droite, ensuite tout droit; descendre quelques marches... Laissant de lourdes portes derrière moi, je traverse d'interminables couloirs et j'arrive... dans la mauvaise salle! Un employé – un décorateur peut-être ou un technicien – m'indique le bon chemin. Encore des marches, des escaliers, des couloirs. Me voilà enfin devant la salle que je cherchais, tout en bas, dans les entrailles du Théâtre de Bâle: la salle de ballet. Celle-ci se remplit rapidement: dix, vingt, cinquante, septante femmes et quelques hommes prennent possession des lieux. Certains s'étirent, d'autres discutent à voix basse ou s'adressent des signes de tête amicaux. Les chaussures de sport et les survêtements légers trahissent l'identité de leurs propriétaires: des maîtres de sport. La majorité semble toutefois venir de la danse. Mais voici l'homme que tout le monde attend en ce samedi matin. Il traverse la salle, enlève sa grosse veste fourrée et sourit en jetant un coup d'œil autour de lui. Avec un aussi grand groupe, on est à l'étroit, lance-t-il à la cantonade. Mais ça ira quand même pour une première prise de contact: «It's a kind of hello.»

La veille, Royston Maldoom a montré comment il travaillait avec un groupe de jeunes – une classe du gymnase d'Oberwil. Vêtus de t-shirts rouges et de pantalons noirs, vingt élèves sont montés sur scène sous le feu des projecteurs. Pour commencer, Maldoom leur a demandé de se déplacer en se faufilant les uns entre les autres. Lentement, puis vite, puis encore plus vite. Ensuite, ils ont dû prendre diverses positions: se faire très petits ou très grands, se ramasser sur eux-mêmes, se replier. «Mettez en relief le passage d'une po-

sition à l'autre!», a-t-il poursuivi. Les gymnasiens ont cherché des solutions. Les instructions étaient données en toute décontraction, sans la moindre pression, comme si c'était un jeu. Une seule fois, alors que les jeunes avaient du mal à constituer le «tableau de groupe» demandé, l'assistance s'est rendue compte que, sous ses airs sympathiques, le Britannique pouvait aussi se montrer sévère et inflexible. «Vous pouvez faire mieux que ça», avait-il dit d'un ton sans réplique en leur demandant de reprendre l'élément incriminé. Au bout d'une demi-heure, les gymnasiens avaient trouvé quatre positions et passaient avec aisance de l'une à l'autre. Quel contraste avec les séquences que l'on voit au début du film «Rhythm is it!». Là, Royston Maldoom est entouré d'une bande d'adolescents bruyants et râleurs. Fatigué, à bout de nerfs, il est à deux doigts de tout laisser tomber. Ce qu'il ne fera pas, bien sûr, mais ces signes d'épuisement lui vaudront d'emblée la sympathie des spectateurs dans les salles obscures!

Aujourd'hui, dans la salle de ballet, ses nerfs ne sont pas mis à rude épreuve. Tout le monde se laisse entraîner de bon cœur dans les exercices déjà utilisés avec les jeunes la veille et chacun tape dans ses mains comme il le demande. Tous boivent ses paroles. Les exercices sont simples. Avancer, se tenir debout, s'asseoir, se lever. Ce qui est essentiel, c'est l'attention portée à chaque mouvement, chaque position – «pour qu'il se passe quelque chose», comme le dit Maldoom. Pour désigner cette attention, cette concentration, il utilise une expression qui revient sans cesse dans le documentaire:



Ce qui est essentiel, c'est l'attention portée à chaque mouvement.

Photos: Peter Gunti

Arrière-plan

Un film déjà culte

► Le Britannique Royston Maldoom, 62 ans, était au cœur de la manifestation qui s'est tenue du 10 au 12 novembre dernier à Bâle pour marquer le début du projet «Le mouvement dynamise la formation» (pour en savoir plus sur ce projet, voir la newsletter de l'ASEP). Chorégraphe, danseur, professeur de danse et consultant dans le cadre de petits ou de grands projets pour tous les âges, il s'est fait connaître par le film «Rhythm is it!», un documentaire réalisé par Thomas Grube et Enrique Sánchez Lansch. Que ce soit lors de ce tournage ou dans d'autres projets à travers le monde, il travaille souvent dans des conditions difficiles avec ses collaborateurs, n'hésitant pas à se rendre dans des régions en crise ou des pays en développement pour s'occuper de danseurs professionnels ou de purs néophytes. Son objectif le plus cher est de jeter des ponts entre les hommes. La performance à l'état pur ne l'intéresse pas. Ce qu'il recherche, c'est libérer l'énergie créatrice de chacun. Faire en sorte que ses élèves découvrent leurs atouts et les fassent fructifier au travers de la danse.

► www.royston-maldoom.com

► www.dance-united.com

«You have to be focused». Pas comme les élèves qui font les idiots dans une vieille salle de gymnastique au début du film: chacun pour soi. Concentrés, calmes, attentifs: «focused».

Mags Byrne, danseuse et chorégraphe, seconde Maldoom. Tous deux se complètent parfaitement et partagent le même humour – cet humour britannique qui peut aussi être très cru parfois. Ils sont si naturels, si spontanés, que tout le monde suit sans se poser de questions; avec eux, même des consignes comme «Embrasse tout l'univers!» n'ont rien d'artificiel ni de grotesque. Dans le film, un détail nous avait échappé: notre homme est un fin comédien. A un moment, il lâche presque incidemment, comme s'il venait de se rappeler pourquoi il est là et pourquoi tout le monde est venu: «Oh, and please, dance!»

A la fin de l'atelier, cerise sur le gâteau, il se met à mimer en quelques gestes différents types de professeurs de danse: l'idéaliste, le passionné, le sportif, l'intellectuel, l'altruiste. Nous nous reconnaissons dans toutes ces caricatures brillamment esquissées. Pour Maldoom, l'art du maître consiste à conjuguer harmonieusement toutes ces qualités – intellectuelles, spirituelles, émotionnelles et physiques: «Si tu y arrives, si tu ressens tous ces éléments au plus profond de toi, cela te rendra heureux pour le reste de tes jours!» //